

Origine(s) et sens du Carême

Approche biblique, historique et
spirituelle

En exergue

"...il n'y a qu'une façon de faire la volonté de Dieu : c'est en l'aimant, en croyant qu'elle est bonne pour nous, qu'elle nous conduit à un bien véritable. C'est donc en la voulant librement. Certainement pas en fermant les yeux et en courbant la tête. Il ne s'agit pas d'obéir, mais de comprendre - et en comprenant, je vais sans doute trouver le bien désirable, et le mal dangereux. J'agirai alors librement, parce que j'aurai reconnu mon bien et le rechercherai de mon plein gré. Alors je ferai véritablement ce que je veux, et ce que Dieu veut."

(A Philémon : Réflexions sur la liberté chrétienne, Cerf, 2019, p. 62).

Introduction

Attention au « poids » de la doctrine : Une petite citation d'un Père de l'Eglise pour rassurer les inquiets : Vincent de Lérins au Ve siècle (mort avant 450) :

« Dans l'Eglise du Christ, ne peut-il y avoir aucun progrès de la doctrine ? – Mais certainement, il en faut un, et considérable !

Qui serait assez jaloux des hommes et ennemi de Dieu pour tenter de s'y opposer ? Mais à condition qu'il s'agisse d'un véritable progrès de la foi, et non d'une altération. Ce qui caractérise le progrès d'une réalité, c'est que chacune s'accroisse en demeurant elle-même ; ce qui caractérise l'altération, c'est qu'une réalité se change en une autre.

Il faut donc que grandissent et que progressent fortement en chacun comme en tous, chez un seul homme autant que dans l'Eglise entière, au cours des âges et des siècles, l'intelligence, la science et la sagesse ; mais il faut qu'elles progressent chacune selon sa propre nature, c'est-à-dire dans la même doctrine, le même sens, la même affirmation... » (Vincent de Lérins : *Commonitorium*, 23, in *Livre des Jours*, pp. 1132-1133).

Le mot *Commonitorium* signifie « aide-mémoire ». Il s'agit donc d'un ouvrage court qui a fait la célébrité de Vincent de Lérins.

1) Origines...

Deux sources indéniables :

a) La place et la valeur du jeûne dans l'AT :

D'abord le texte en quelque sorte fondateur : Lv 16, 29-34) :

« Au septième mois, le dixième jour du mois, vous jeûnerez, et ne ferez aucun travail, pas plus le citoyen que l'étranger qui réside parmi vous. C'est en effet en ce jour que l'on fera sur vous le rite d'expiation pour vous purifier. Vous serez purs devant le Seigneur de tous vos péchés. Ce sera pour vous un repos sabbatique et vous jeûnerez. C'est une loi perpétuelle. Le prêtre qui aura reçu l'onction et l'investiture pour officier à la place de son père fera le rite d'expiation. Il revêtira les vêtements de lin, vêtements sacrés ; il fera l'expiation du sanctuaire consacré, de la Tente du Rendez-vous et de l'autel. Il fera ensuite le rite d'expiation sur les prêtres et sur tout le peuple de la communauté. Cela sera pour vous une loi perpétuelle ; une fois par an se fera sur les enfants d'Israël le rite d'expiation pour tous leurs péchés.

Et l'on fit comme le Seigneur l'avait ordonné à Moïse. » (Lévitique 16, 29-34).

C'est l'origine de la fête de **Yom Kippour**, fête des expiations, le Grand Pardon comme on dit aussi (en septembre).

Voir aussi l'histoire de Jonas et des Ninivites... qui nous révèle « l'efficacité » du jeûne.

« Les gens de Ninive crurent en Dieu ; ils publièrent un **jeûne** et se revêtirent de sacs, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. La nouvelle parvint au roi de Ninive ; il se leva de son trône, quitta son manteau, se couvrit d'un sac et s'assit sur la cendre. Puis l'on cria dans Ninive, et l'on fit, par décret du roi et des grands, cette proclamation : "Hommes et bêtes, gros et petit bétail ne goûteront rien, ne mangeront pas et ne boiront pas d'eau. On se couvrira de sacs, on criera vers Dieu avec force, et chacun se détournera de sa mauvaise conduite et de l'iniquité que commettent ses mains. Qui sait si Dieu ne se raviserait pas et ne se repentirait pas, s'il ne reviendrait pas de l'ardeur de sa colère, en sorte que nous ne périssions point ?" Dieu vit ce qu'ils faisaient pour se détourner de leur conduite mauvaise. Aussi Dieu se repentit du mal dont il les avait menacés, il ne le réalisa pas. » (Jonas 3, 5-10).

L'appel à la prière et à la pénitence du Prophète Joël (livre composé vraisemblablement vers 400 av. JC, époque post-exilique).

« Revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les pleurs et les cris de deuil. Déchirez votre cœur, et non vos vêtements. Revenez au Seigneur votre Dieu car il est tendresse et pitié, lent à la colère, et plein d'amour, renonçant au châtiment. Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtiment, et laisser derrière lui sa bénédiction : alors, vous pourrez présenter offrandes et libations. » (Joël 2, 12-14).

Nombreux autres exemples : Elie, après avoir été nourri par un ange, part pour la montagne de l'Horeb : il doit prendre des forces avant une route où il ne pourra pas manger avant de rencontrer Dieu dans « le murmure d'une brise légère » (1 5 19).

Autant de signes que Dieu cherche toujours à nous nourrir, plutôt qu'à nous faire jeûner, à nous affamer. Comprendre en plénitude le sens de ses dons. Pour saisir aussi que « l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Dt 8,3 ; repris en Lc 4, 4). Saisir alors toute la valeur spirituelle du jeûne, significations spirituelles du carême...

(Es 58, 1-12) :

« Crie à pleine gorge ! Ne te retiens pas ! Que s'élève ta voix comme le cor !
Dénonce à mon peuple sa révolte, à la maison de Jacob ses péchés.
Ils viennent me consulter jour après jour, ils veulent connaître mes chemins.
Comme une nation qui pratiquerait la justice et n'abandonnerait pas le droit de son
Dieu, ils me demandent des ordonnances justes, ils voudraient que Dieu soit
proche :

**« Quand nous jeûnons, pourquoi ne le vois-tu pas ? Quand nous faisons
pénitence, pourquoi ne le sais-tu pas ? » Oui, mais le jour où vous jeûnez, vous
savez bien faire vos affaires, et vous traitez durement ceux qui peinent pour vous.
Votre jeûne se passe en disputes et querelles, en coups de poing sauvages. Ce
n'est pas en jeûnant comme vous le faites aujourd'hui que vous ferez entendre là-
haut votre voix.**

Est-ce là le jeûne qui me plaît, un jour où l'homme se rabaisse ? S'agit-il de courber
la tête comme un roseau, de coucher sur le sac et la cendre ? Appelles-tu cela un
jeûne, un jour agréable au Seigneur ?

**Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les
attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jous ?**

N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres
sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton
semblable ?

.../...

Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche.

Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ; si tu cries, il dira : « Me voici. » Si tu fais disparaître de chez toi le joug, le geste accusateur, la parole malfaisante, si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi.

Le Seigneur sera toujours ton guide. En plein désert, il comblera tes désirs et te rendra vigueur. Tu seras comme un jardin bien irrigué, comme une source où les eaux ne manquent jamais.

Tu rebâtiras les ruines anciennes, tu restaureras les fondations séculaires. On t'appellera : « Celui qui répare les brèches », « Celui qui remet en service les chemins ».

Songeons à toutes les significations dont ces descriptions concrètes deviennent symboles !

Nous reviendrons plus loin sur les « prescriptions » de Jésus en matière de jeûne !
Mais nous pouvons déjà citer :

NT : Jésus :

Mt 6, 16-18 :

« Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites: ils prennent une mine défaite, pour que les hommes voient bien qu'ils jeûnent. En vérité je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense. Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, pour que ton jeûne soit connu, non des hommes, mais de ton Père qui est là, dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »

« Les amis de l'époux peuvent-ils s'affliger pendant que l'époux est avec eux ? Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront. » (Mt 9, 15)

b) La question des quarante jours

Le jeûne, même dans le NT, ou dans l'Eglise, n'a pas été tout de suite de 40 jours :

Hippolyte de Rome (v.170-235) nous donne un témoignage de ce « Carême » des catéchumènes avant qu'il ne fasse les 40 jours auxquels nous sommes accoutumés ; cette durée a été instaurée au cours du 3-4^e siècle :

« Ceux qui ont été choisis et mis à part pour recevoir le baptême seront examinés sur leur vie : s'ils ont vécu pieusement pendant qu'ils étaient catéchumènes, s'ils ont honoré les veuves, visité les malades, et pratiqué toutes les bonnes œuvres.

Si ceux qui les présentent rendent témoignage de leur conduite, alors qu'ils entendent l'Evangile.

A partir du jour où ils ont été choisis, on leur imposera les mains tous les jours, en les exorcisant. A l'approche du jour de leur baptême, l'évêque lui-même exorcisera chacun d'eux pour éprouver s'ils sont purs.

S'il s'en trouve un qui n'est pas pur, il sera écarté, parce qu'il n'aura pas écouté les paroles de l'instruction avec foi. Un esprit étranger et mauvais demeure en lui.

***/**

Ceux qui seront baptisés en seront informés, afin qu'ils prennent un bain et se lavent le cinquième jour de la semaine. Si une femme a ses règles, son baptême sera ajourné et administré un autre jour.

Ceux qui reçoivent le baptême jeûneront le vendredi et le samedi. Le samedi, l'évêque les réunira tous en un même lieu, il les invitera tous à prier et à ployer les genoux. Il leur imposera les mains, en conjurant tout esprit étranger de s'éloigner d'eux et de n'y plus jamais revenir. L'exorcisme terminé, il soufflera sur leur visage, les signe sur le front, les oreilles et le nez, puis les fait relever. Ils passeront la nuit à veiller, à lire les Ecritures et à faire des instructions »
(*La Tradition apostolique*, notamment 18-23, cité dans *L'Initiation chrétienne*, Textes recueillis et présentés par A. Hamman, Ichtus / Les Pères dans la foi, DDB, 1980, pp. 24-25).

Exorcismes : mot qui signifie *mettre dehors, faire sortir*, selon son étymologie.

Mais le mot Carême (<*quadragesima* lat.) : évoque précisément quarante... Dans toute la Bible : sens de 40. (**Noé** et le déluge ; **Moïse** reste 40 jours et 40 nuits sur la montagne avant de recevoir les instructions de Dieu et les tables du Témoignage écrites de la main de Dieu (Ex 31, 18) ; **Elie**, après avoir été nourri par un ange, part pour la montagne de l'Horeb : il jeûne, de fait, pendant 40 jours avant la rencontre de Dieu (1 R, 19) ; en appelant le peuple de Ninive à jeûner, **Jonas** annonce la destruction de leur ville « dans quarante jours » ; pour **le peuple** en quête de la terre promise... il aura fallu même 40 ans de désert !

Au cours de l'histoire de l'Eglise, c'est au long du III^e siècle que le temps de préparation des catéchumènes va atteindre progressivement les 40 jours avec tout ce que peut signifier cette durée.

Témoignage précis et émouvant de la pèlerine Egérie à Jérusalem (vers 400). Comment au début du Carême on inscrit le nom des candidats au baptême :

« Celui qui donne son nom le donne la veille du Carême : un prêtre inscrit les noms de tous, la veille des huit semaines pendant lesquelles j'ai dit qu'on observe ici le carême. Quand le prêtre a noté les noms de tous, ensuite le lendemain, jour où commencent les huit semaines du Carême, on place pour l'évêque un siège au milieu de l'église majeure, au Martyrium. Des deux côtés sont les prêtres, assis sur des sièges, et, debout, tous les clercs. On amène ensuite un à un les candidats : si ce sont des hommes, ils viennent avec leur parrain ; si ce sont des femmes, avec leur marraine. Chaque fois, l'évêque interroge les voisins de celui qui est entré en disant : « Est-il de bonne vie ? Respecte-t-il ses parents ? N'est-il pas buveur ou menteur ? » Il s'enquiert encore de chacun des défauts, de ceux du moins qui sont les plus graves chez l'homme. Si le candidat est reconnu irréprochable en tout ce qu'il a demandé aux témoins présents, l'évêque inscrit son nom de sa main ... » (Egérie : *Journal de voyage*, 45, SC 296, pp. 304-307).

Cyprien de Carthage, avant même que la durée de quarante jours soit partout pratiquée (début du III^e siècle), explique les fonctions des exorcismes, et la violence des combats qui se jouent dans cette lutte contre le mal (ainsi avec des exsufflations marquant le souffle de l'Esprit qui chasse le démon) :

« ...les exorcistes, avec leur parole humaine aidée de la puissance divine, flagellent, brûlent, torturent le diable... Mais quand on en arrive à l'eau du salut et à la sanctification par le baptême, le diable est accablé et l'homme consacré à Dieu est délivré par la bonté divine. ».

Ep. LXIX (76), xv, 2 (Bayard CC 251, coll. Budé) : lettre à Magnus qui date de 255.

« Les esprits impurs et errants s'introduisent dans l'homme pour le vaincre. Mais, lors de la profession de foi, ils sont chassés, accablés de menaces, de reproches et de coups violents ; avec des protestations, des gémissements et des plaintes, ils subissent le tourment d'une peine qui s'accroît, comme frappé avec des fouets, comme brûlés par le feu. ». (Ad Donatum V).

Outre les exorcismes, les catéchumènes reçoivent des « instructions », pratiquent le jeûne, la prière intense, l'aumône, se préparent en apprenant par cœur le Credo et le Notre-Père à les « rendre » au moment du baptême (*redditio*).

« Je veux que vous soyez bien avertis de ceci : le symbole ne doit pas être écrit ; car vous avez à le rendre, mais que personne ne l'écrive. Pour quelle raison ? Nous l'avons reçu de telle façon qu'il ne doive pas être écrit. Que faut-il faire ? le retenir. Mais vous me dites : Comment peut-on le retenir si on ne l'écrit pas ? On peut le retenir mieux si on ne l'écrit pas. Pour quelle raison ? Voici. Ce que vous écrivez, en effet, sûrs que vous êtes de le relire, vous ne vous mettez pas à le repasser chaque jour en le méditant. Au contraire, ce que vous n'écrivez pas, vous craignez de l'oublier, vous vous mettez à le repasser chaque jour. Or c'est un grand secours. Il arrive des engourdissements de l'âme et du corps, la tentation de l'ennemi qui ne se repose jamais, quelque ébranlement du corps, une maladie d'estomac : repassez le symbole, et vous serez guéris. Repassez-le en vous-mêmes, surtout, en vous-mêmes. Pourquoi ? Pour que vous ne preniez pas l'habitude, en le répétant trop haut à part vous, là où il y a des fidèles, de vous mettre à le répéter parmi les catéchumènes ou les hérétiques. » (Ambroise de Milan (v. 340-397) : *Explication du Symbole*, 9).

2) Le jeûne du Carême va avec la prière et l'aumône

Le jeûne sous les diverses formes qu'il a prises au cours de l'histoire de l'Eglise, a acquis de plus en plus des significations spirituelles... Les gestes, attitudes, paroles... deviennent **symboles** de réalités spirituelles.

a) « dans le secret » : avec humilité

Même si officiellement, aujourd'hui dans l'Eglise catholique romaine, le jeûne tient une place mineure (2 jours principaux : mercredi des cendres et vendredi saint...), les pratiques sont souvent concrètement plus nombreuses dans les diverses communautés, en même temps que l'on insiste sur les sens symboliques : faire les choses sans ostentation, ne veut pas dire « ne plus les faire » !

Attention à « l'équilibre » : « êtres de chair », nous avons besoin de voir, de toucher, d'être touchés dans notre corps : de nous rattacher à une partie visible/sensible des dons invisibles de Dieu... Peut-on « croire » sans cela ? C'est le fait des « sacrements » et de tous les « signes » qui nourrissent notre vie ! Deux faces de la feuille de papier...

Les significations, oui, mais pas sans une « manifestation » ! Pour que l'homme saisisse le sens il faut qu'il soit atteint dans son corps, dans sa chair, ou bien l'on risque que « ça ne lui parle plus du tout », que « ça ne lui dise plus rien »... Une réalité « visible » qui manifeste une réalité invisible...

A l'inverse, un rite « obligatoire », dont on ne développe pas le sens, risque d'être aussi une impasse, surtout dans notre monde contemporain : si l'on ne sait pas « pour quoi » on jeûne, quel est le but du jeûne, et plus globalement « à quoi ça sert le Carême ? », verra-t-on encore l'intérêt du jeûne, de la prière, etc. ?

Jésus ne nous invite pas à abandonner le jeûne, la prière, l'aumône...
Manifestement tout doit être pratiqué mais « dans le secret » : apprendre **l'humilité**, voilà déjà un aspect certain du Carême !

[Mt 6, 16-18 :

« Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites: ils prennent une mine défaite, pour que les hommes voient bien qu'ils jeûnent. En vérité je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense. **Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, pour que ton jeûne soit connu, non des hommes, mais de ton Père qui est là, dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »]**

« Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre ; ferme sur toi la porte et prie ton Père qui est dans le secret. Ton Père voit dans le secret et il te le rendra » (Mt 6, 6).

Ou encore pour l'aumône :

« Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour vous faire remarquer d'eux ; sinon, vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. [...] ainsi font les hypocrites, dans les synagogues et les rues, afin d'être glorifiés par les hommes; en vérité je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense. **Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit secrète ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.** » (Matthieu 6, 1-4).

b) Des gestes concrets ? Qu'entendre par « combat spirituel » ?

Il convient de percevoir les rapports entre nos gestes, et le sens qu'on peut leur attribuer : par exemple que nos privations retombent en dons concrets pour les plus pauvres, les solitaires, les malades, les prisonniers : que ce que nous ne mangeons pas, que le temps que nous avons su réserver deviennent satisfaction, joie pour celui qui est seul, abandonné...

Le jeûne peut-être réduit (étonnante convergence sur ce point entre catholiques et protestants ?), les mortifications corporelles des époques antérieures (cilice, haire, discipline...) abandonnées..., mais la prière reste essentielle : son intensification essentielle pendant le carême... Le véritable « chemin » du Carême ?

La prière est nécessairement le cœur de notre Carême. Comme disait nos Pères : il s'agit de « prier sans relâche », et comme cela nous semble impossible, lisons ce que nous dit Augustin, commentant Paul :

« *Priez sans relâche [1 Th 5, 17]*. Peut-il le dire parce que, sans relâche, nous fléchissons le genou, nous prosternons notre corps, ou nous élevons les mains ? Si nous disons que c'est là notre prière, je ne crois pas que nous puissions le faire sans relâche.

Il y a une autre prière, intérieure, qui est sans relâche : c'est le désir. Que tu te livres à n'importe quelle autre occupation, si tu désires ce loisir du sabbat, tu ne cesses pas de prier. Si tu ne veux pas cesser de prier, ne cesse pas de désirer. » (*Discours sur les Psaumes*, 37, 14).

Prière quotidienne que sont les psaumes, qui reflètent tous nos états d'âme : colère contre Dieu à qui nous reprochons de nous avoir abandonnés, désespoir de celui qui est submergé par la souffrance, appel au secours quand le mal nous envahit, mais aussi louange et exultation de joie de l'homme « sauvé », « guéri », abandon dans la reconnaissance et dans l'amour... C'est bien là la prière de toute l'Eglise !

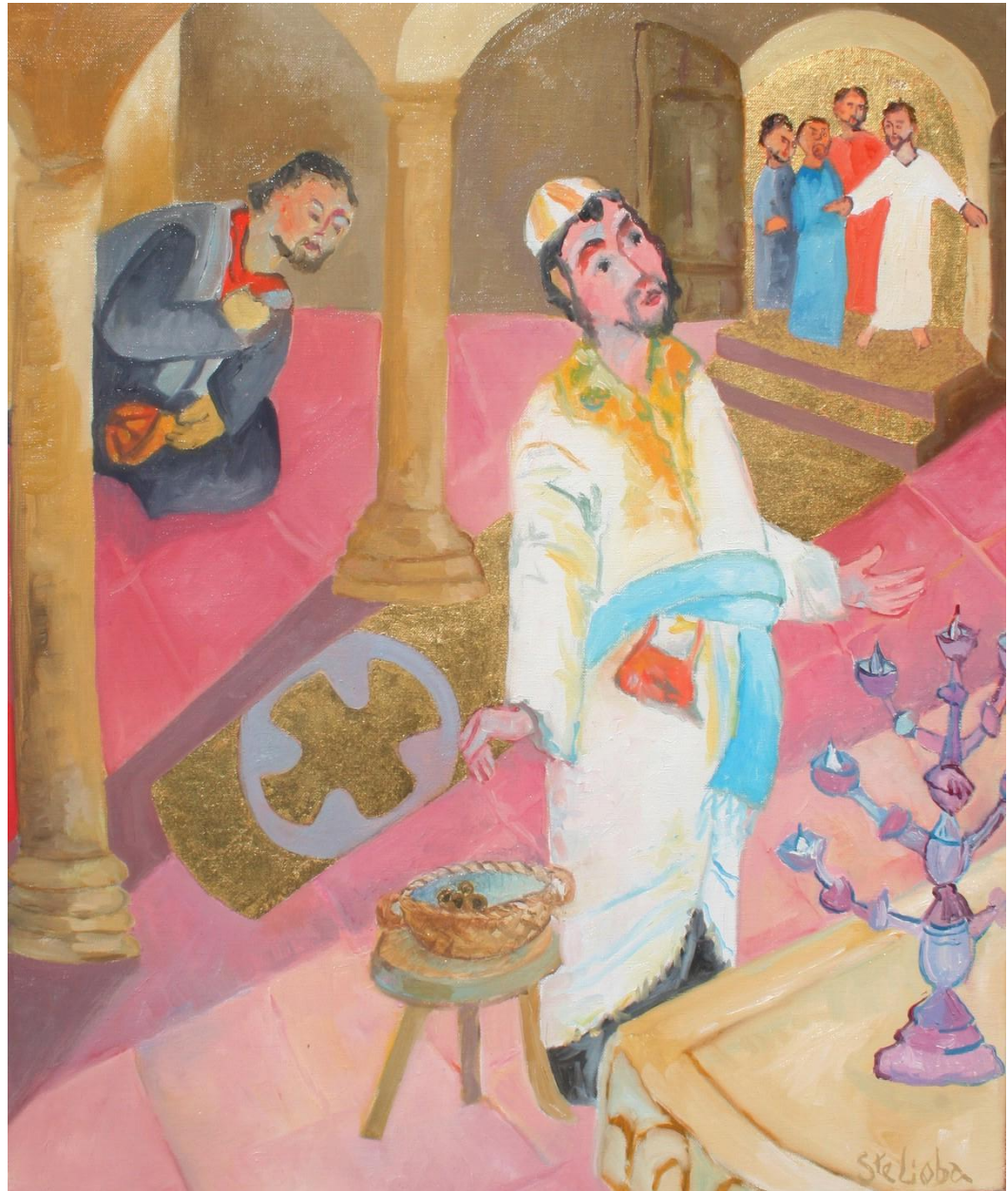
Comment prier ?

Luc 18, 11-13

-Le pharisien et le publicain :

-Mon Dieu, je te rends
grâces de ce que je ne suis
pas comme le reste des
hommes, qui sont
rapaces, injustes,
adultères, ou bien encore
comme ce publicain; je
jeûne deux fois la
semaine, je donne la dîme
de tout ce que j'acquiers.

- Mon Dieu, aie pitié du
pécheur que je suis !



Au-delà : que peut nous apporter le carême à nous ?

- Nous débarrasser de quelques addictions coûteuses en argent ou en temps, qui encombrant notre cœur.
- que nous puissions libérer du temps pour la prière, pour les rencontres, pour les secours à donner à ceux qui sont dans la peine.
- libérer la place que nous tenons dans notre propre vie ! Et la libérer pour l'autre !
- apprendre le vrai désir !

Quand on parle de **purification**, de **pénitence** : Dieu ne laisse pas sans réponse un « cœur brisé » (Ps 33 (34), 19 ; 146 (147), 3...) qui réclame sa miséricorde. Mais attention, il ne s'agit nullement de « forcer la main de Dieu », d'« acheter » notre salut (cf. crise des « indulgences »). Ni pour les protestants, ni pour les catholiques aujourd'hui. La miséricorde de Dieu n'attend pas nos *mérites* (nuls) ; on peut peut-être dire que par le jeûne, la prière, l'aumône, nos yeux s'ouvrent pour nous permettre de voir advenir les grâces de Dieu dans notre « aujourd'hui » = ce qui nous permet d'affirmer tous ensemble que l'éternité est déjà commencée ! (« Vivre avec le Christ » ; ne nous trompons pas d'éternité !). Cf. citations de Jean... : 3, 15 ; 4, 14 ; 6, 54 ; 6, 68 ; 17, 3...

Découvertes à faire « dans le secret », dans la méditation et la prière – qui doivent obligatoirement accompagner notre jeûne (diverses formes : jusqu'au jeûne des écrans – dont on parle beaucoup aujourd'hui !). C'est à l'intérieur de nous-mêmes qu'il nous faut chercher Dieu :

« Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors et c'est là que je te cherchais... » (Augustin : *Confessions* X, xxvii, 38).

Augustin (354-430) nous dit très explicitement qu'il faut **apprendre à désirer pour être comblés** (belle occasion pendant le Carême) !

« Voilà notre vie : nous exercer en désirant. Le saint désir nous exerce d'autant plus que nous avons détaché nos désirs de l'amour du monde. Nous l'avons déjà dit à l'occasion : vide ce qui doit être rempli. Ce qui doit être rempli par le bien, il faut en vider le mal. Suppose que Dieu veut te remplir de miel : si tu es rempli de vinaigre, où mettras-tu ce miel ? Il faut répandre le contenu du vase ; il faut nettoyer le vase lui-même ; il faut le nettoyer à force de travailler, à force de frotter, pour qu'il soit capable de recevoir autre chose.

Parlons de miel, d'or ou de vin : nous pouvons désigner de n'importe quel nom ce qui est indicible, mais son vrai nom est Dieu. Et quand nous disons : "Dieu", que disons-nous ? Ce mot désigne tout ce que nous attendons. Tout ce que nous pouvons dire est en dessous de la réalité ; élargissons-nous, en nous portant vers lui, afin qu'il nous comble, quand il viendra. *Nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.* » (*Sermon sur la 1ère lettre de Jean*, 4, 6).

De même que Dieu nous aime « gratuitement » (indépendamment de nos mérites), la « clé » de notre Carême c'est bien de chercher Dieu **gratuitement** : on entre dans le régime de la grâce...

Dès lors, le jeûne du Carême est surtout **un chemin vers le vrai désir** (la frugalité le suscite !).

3) Le Carême comme chemin de liberté et d'amour

... pour nous et pour les autres !

On peut revenir à l'aumône...

La forme du don à l'autre est souvent une participation monétaire: le symbolisme est simple : ce que je ne dépense pas pour moi quand je jeûne, je le donne à celui qui ne mange pas à sa faim !

Mais attention : Paul nous dit fort bien : « Je pourrais donner tous mes biens aux pauvres, si je n'ai pas l'amour, cela ne sert à rien » ! (1 Co 13, 3, etc.)

Là encore : un approfondissement du sens ! (après l'humilité et le désir : la liberté et l'amour – qui ne vont jamais l'un sans l'autre)...

Dieu ne veut pas nous faire jeûner (relire Es 58, 5-7 voir ci-dessus, p. 7). Au contraire il ne cesse de nous nourrir (manne dans le désert, pain et vin partagés, nous inviter aux festins du Royaume...). Mais il veut pour nous des **signes** : une réalité visible, sensible d'une réalité invisible... seule voie de notre conversion à la liberté et à l'amour.

Jean Chrysostome redoute beaucoup, pour les nouveaux baptisés, mais surtout pour les « vieux baptisés », les souillures qui ternissent l'âme :

« C'est pourquoi je vous supplie tous, ceux qui tout récemment ont mérité le baptême comme ceux qui ont reçu ce don autrefois ; je demande à ceux-ci d'effacer la souillure qu'ils ont contractée, par la confession, les larmes et une très exacte pénitence ; à ceux-là de conserver dans sa fleur leur jeune éclat et de veiller à la beauté de leur âme de manière qu'elle ne reçoive pas la moindre éclaboussure qui pourrait la ternir. » (Jean Chrysostome : *Catéchèse* VI, 23, in *Huit catéchèses baptismales* ; SC 50bis, p. 226).

« L'homme nouveau ! » Le but du Carême : devenir cet homme nouveau, *grâcié*, qui a accepté de recevoir toute grâce de Dieu !

Le danger des prescriptions, c'est toujours de s'en contenter : figements voire dévoiements d'une pratique dont on a oublié le sens... (cf. la question des *indulgences* !) Croire qu'avec l'argent, on peut tout acheter ! Retrouver la gratuité, **la grâce** ! Invitation de Dieu « Consommer sans argent ».

Quel que soit le « rituel » qui accompagne la « pénitence », il s'agit de transformer notre cœur, de l'ouvrir à la grâce... d'en faire un « objet » qui résonne à la gratuité ! Cf. Es 55, 1-3 :

Es 55, 1-3 :

« Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau !

Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer,

Venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer.

Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ?

Ecoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses, vous vous régalez de viandes savoureuses !

Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Ecoutez et vous vivrez... »

Le Carême : pour aimer plus, faire attention aux autres : cf. Hébreux 10, 24 : « Soyons attentifs les uns aux autres pour nous stimuler à vivre dans l'amour et à bien agir ».

Etre d'abord attentif à l'autre, à sa « liberté » : ce n'est pas seulement nous que le carême doit délivrer des jugs qui nous arrêtent... mais notre frère, notre proche... et sans le placer sous notre joug ! Au milieu de la vie agitée du monde, se rendre disponible pour regarder, écouter... et s'efforcer de rendre le monde meilleur pour l'autre. Oui, nous sommes le gardien de notre frère !

Temps de retraite, temps de la prière, temps de l'amitié.... Nous savons bien qu'il est plus difficile d'aimer notre frère que l'on voit que Dieu qu'on ne voit pas ! (cf. 1 Jn 4, 20) :

« Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu » et qu'il déteste son frère, c'est un menteur : celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas. »

Une certaine « discipline » toutefois : pour tout cela, notamment pour la prière, la méditation biblique (*lectio divina*), la rencontre avec Dieu... : ne pas hésiter à fixer des « temps », des « heures précises »... Nous risquons autrement de remettre toujours au lendemain... Et ces temps avec Dieu, pour Dieu, sont ceux qui ouvrent notre cœur pour l'autre, qui, lui, est souvent *l'imprévu* de nos journées, la grande surprise !

Pour résumer : le Carême est vraiment un chemin de **conversion** ; à travers l'humilité, ce chemin de découverte de la **grâce** (dons invisibles qui accompagnent nos gestes volontaires : jeûne, prière, aumône...), qui eux-mêmes ne doivent pas être trop *visibles* (cf. « dans le secret ! »). Un chemin de **liberté** surtout, **grâce à l'autre** qui fait irruption dans notre vie... Chemin du véritable **amour** !

Le bon Samaritain,
Lc 10, 29-37

Qui est Jésus ?

- Celui qui prend soin du blessé, du malheureux qui gît sur le chemin ?
- Le blessé, le pauvre, le malheureux ? (« Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens... ») (Mt 15, 40).



L'amour véritable est nécessairement libre : amour « gratuit », pas né dans la contrainte ; il n'est pas question d'entrer dans l'obligation... et ne faisons pas peser sur l'autre, le frère, l'obligation pesante que l'Eglise ancienne a trop souvent fait peser sur tous pendant le Carême « ancienne formule ». Chemin de liberté que Dieu a voulu pour l'homme en sa Création :

« Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Co 3, 17)

Ou encore :

« Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. » (Jn 8, 31-32).

La liberté elle-même est un véritable chemin : elle n'est pas donnée d'entrée de jeu. Notre liberté = non pas faire ce qui nous passe par la tête mais ce qui en nous a été libéré par Dieu : ce que nous appelons « sa volonté » : quand notre volonté rejoint celle de Dieu (qui veut l'homme libre), c'est alors que nous sommes libres. (Cf. idée forte d'Adrien Candiard : cité en exergue).

Raviver en nous le désir, le vrai désir : le désir de Celui qui seul peut combler notre cœur affamé et assoiffé. Dans l'Antiquité ce désir prenait souvent la forme du martyre, voie pour trouver Dieu (cf. Ignace d'Antioche par exemple : ses lettres écrites au tout début du IIe siècle). Pour nous (à méditer) :

Ambroise (v. 340-397) :

« C'est à notre détriment qu'Adam a rassasié sa faim de la science du bien et du mal ; c'est pour notre profit que le Christ a enduré la faim. » (*Sermon pour le premier dimanche de Carême* extrait de *Traité sur l'Évangile de St Luc*).

Colomban (540-615) :

« Si votre âme a soif de la source divine dont je désire maintenant vous parler, attisez cette soif et ne l'éteignez pas. Buvez, mais ne soyez pas rassasiés. Car la source vivante nous appelle et la fontaine de vie nous dit : *Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive.* » (Colomban : *Instructions spirituelles*, 13, 1).

Conclusion

Pour aller plus loin dans les bienfaits du carême. Cette conversion pour laquelle le Carême est un « temps favorable » (Es 49, 8, repris par Paul 2 Co 6, 2...), peut devenir le sens de toute notre vie. Christian de Chergé montre comment **dans le cadre du dialogue de la foi chrétienne et de la foi musulmane**, même si des points de croyance ne peuvent pas être immédiatement partagés, **les démarches religieuses** qui unissent les « deux montants de l'échelle » peuvent être une occasion de **découvrir la richesse d'un vrai dialogue et la possibilité d'une ascension commune** en raison des correspondances qu'il y a entre la foi des uns et des autres, dès lors qu'elle est **vraie**.

« ...don de soi à l'Absolu de Dieu, la prière régulière, le jeûne, le partage, l'aumône, la conversion du cœur, le mémorial incessant de la Présence, la confiance en la Providence, l'urgence de l'hospitalité sans frontières, l'appel au combat spirituel, au pèlerinage qui est aussi intérieur. » (Christian de Chergé, 1997 : *L'échelle mystique du dialogue, Islamochristiana*, Rome, p. 11 ; cité par Christian Salenson, 2009 : *Christian de Chergé. Une théologie de l'espérance*, Bayard, p.87).

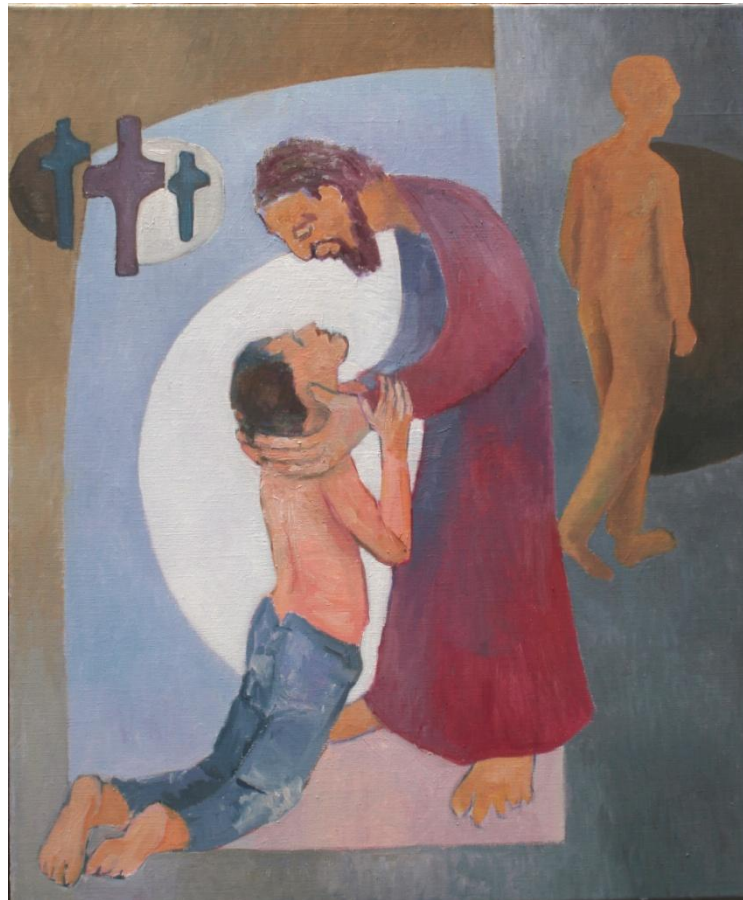
Foi musulmane

Foi chrétienne



Que notre Carême, loin de nous mettre en retrait, de nous écarter des autres, soit une occasion supplémentaire de dialogue ! Quand il est **vrai**, le dialogue est bien le **commencement de l'amour de l'autre** et donc le début d'un véritable chemin de conversion... Relevons la tête : Dieu se penche vers nous !

Le retour du fils prodigue (Lc 15, 11-32)



Bon Carême !